

INVISIBLES

texte et mise en scène

Nasser Djemai

Vendredi 28 janvier > Dimanche 13 février



Contact presse : Zef

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Margot Pirio 06 46 70 03 63

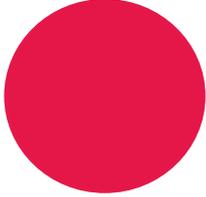
Swann Blanchet 06 80 17 34 64

www.zef-bureau.fr

TOI

THÉÂTRE
DES QUARTIERS CDN du
D'IVRY Val-de-Marne

INVISIBLES



Texte et mise en scène

Nasser Djemai

Durée : 1h40

À partir de 15 ans

Vendredi 28 janvier > Dimanche 13 février

vendredi 28 janvier à 20h30

samedi 29 janvier à 18h00

dimanche 30 janvier à 17h00

mardi 1^{er} février à 20h30

mercredi 2 février à 20h30

jeudi 3 février à 20h30

vendredi 4 février à 20h30

samedi 5 février à 18h00

dimanche 6 février à 17h00

mardi 8 février à 20h30

mercredi 9 février à 20h30

jeudi 10 février à 20h30

vendredi 11 février à 20h30

samedi 12 février à 18h00

dimanche 13 février à 17h00

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

Centre dramatique national du Val-de-Marne

Manufacture des Œillets - 1 place Pierre Gosnat - Ivry-sur-Seine

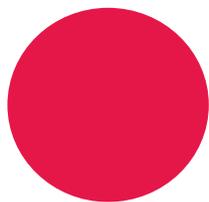
M° 7 Mairie d'Ivry / RER C Ivry-sur-Seine

<https://www.theatre-quartiers-ivry.com/>

Réservations 01 43 90 11 11 - En ligne sur www.theatre-quartiers-ivry.com

Tarifs : de 7€ à 24€

Distribution



Texte et mise en scène Nasser Djemaï

Éditions Actes-Sud Papiers

Avec

David Arribe : Martin

Angelo Aybar : Majid

Azzedine Bouayad : El Hadj

Azize Kabouche : Hamid

Kader Kada : Shériff

Lounès Tazaïrt : Driss

Dramaturgie Natacha Diet

Assistanat à la mise en scène Clothilde Sandri

Création lumière Renaud Lagier

Création sonore Frédéric Minière et Alexandre Meyer

Scénographie Michel Gueldry

Création vidéo Quentin de Courtis

Régie générale et plateau Lellia Chimento



Production Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne

Coproduction MC2: Maison de la Culture de Grenoble, Maison de la Culture de Bourges, Le Granit, Scène nationale de Belfort, Châteauvallon - Liberté, Scène nationale, Théâtre Vidy-Lausanne

Accueil en résidence au Domaine d'O

Nasser Djemaï met en lumière le quotidien de quatre retraités algériens résidents dans un foyer.

On peut les voir dans la rue ou assis à une table de café, concentrés, immobiles. Ils ne parlent pas ou peu. Ces hommes presque toujours seuls vivent, la plupart du temps, inaperçus. Travailleurs immigrés, écartelés entre les deux rives de la Méditerranée, ils ont vieilli en France. Dans *Invisibles* Nasser Djemaï approche au plus près de ces oubliés marqués par la séparation avec leur terre d'origine et qui, une fois à la retraite, ne sont pas rentrés pour des raisons diverses au pays de leur jeunesse. Pour survivre ces anciens ont dû travailler dur et encaisser nombre d'humiliations. En leur offrant une visibilité inespérée, ce spectacle fait plus que leur rendre hommage, il leur accorde une incontestable dignité.

Intentions

Tout le monde connaît la souffrance de ces hommes, tout le monde connaît l'exploitation industrielle dont ils ont été victimes. Tout le monde a entendu parler, de près ou de loin, de cette génération qui a dû baisser la tête pour survivre, intériorisant ainsi la honte, l'humiliation et la haine. Comment rire et s'amuser de ça ? Comment briser ce cliché ?

J'ai vu mon père joyeux, ayant des fous rires incroyables avec ses amis. Ils se charriaient les uns les autres et tous finissaient la soirée en parlant du bled, de la famille et de tous leurs projets futurs. Ils riaient car ils étaient conscients de leur décalage et de la dureté du monde dans lequel ils vivaient.

Mon père a mis quinze ans avant d'obtenir son code de la route. À cause de ça il ne pouvait pas passer le permis de conduire. C'était devenu le sujet principal de toutes les réunions et tout le monde allait de son avis pour expliquer cette malédiction. Certains même lui avaient proposé de lui ramener un sorcier spécialement du bled. Un sorcier rien que pour lui, pour le débarrasser du mauvais œil et en finir avec ce code de la route (Je pourrais en faire un film !).

Mais le jour où il a enfin obtenu le permis de conduire, alors là ! Tout le monde a débarqué à la maison, mon père avait invité un groupe de musique, ma mère s'est mise à cuisiner pour tout un régiment et tous les invités ont remonté leurs manches et donné un coup de main pour que la fête soit la plus belle du moment.

Et pour clôturer la soirée mon père a annoncé à tout le monde : « Demain on prend toutes les voitures et on va à la ville acheter du savon, du shampoing et du parfum, et après on va tous se baigner au lac... Et vous me laissez passer devant... »

Tout le monde ne connaît pas les joies, les petits bonheurs du quotidien, les amitiés tissées au fil du temps, l'attachement viscéral à la terre d'accueil et toutes ces aventures humaines positives qui ont transformé et modelé ces hommes. C'est dans ces paradoxes du quotidien et sans complaisance que la parole de ces invisibles doit surgir. Une parole audible, sans concession, avec des corps, des visages, des voix, que nous n'avons pas l'habitude de voir, ni d'entendre.

Pour moi la nécessité de ce projet se trouve à un endroit très particulier : un endroit où je pourrais être un petit enfant assis sur les genoux d'un de

ces Chibanis (cheveux blanc en Arabe) qui me raconte des histoires et qu'on puisse rire ensemble.

Dans cette proximité privilégiée, je veux garder ma place d'enfant assis sur ses genoux et respecter la pudeur, la fierté et la noblesse de ces ancêtres. C'est avec tout ce respect et cette délicatesse, qu'il faut brancher le détonateur et faire exploser des moments de vérité, avec toute la violence, la cruauté et la drôlerie qui vont avec.

Nasser Djemaï

Note de mise en scène

Le thème est tellement immense qu'il pourrait englober tout le propos dans une série de clichés. Le danger serait de se retrouver avec une myriade de témoignages très beaux et très touchants, et c'est justement ce qu'il faut éviter.

Alors comment rendre cette parole à la fois théâtrale et poétique ? Comment dépasser le traitement cinématographique pourtant si puissant ? Enfin comment donner corps à ces invisibles de manière évidente et sans artifices ?

Il n'y a pas de leçon à donner, le spectateur est assez outillé pour voir, entendre et deviner les choses. Le travail est surtout axé sur une mise en place de situations, dans un univers bien défini où le jeu des acteurs a une importance centrale.

C'est dans cette configuration et dans un travail d'interactions très minutieux entre les interprètes que les situations offriront ces petites étincelles si précieuses au théâtre. Ce qui importe, c'est de voir vivre en direct ces chibanis, les voir se débrouiller avec leur quotidien, leurs petites habitudes, leurs manies, leurs phobies et tous ces réflexes conditionnés qui en disent tellement sur leur parcours.

Ensuite et plus en profondeur, il y a des fantômes, des voix qui rôdent autour.

Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Peut-être des frères, des mères, des ancêtres, des amours, des ennemis... Toutes ces voix sont là et demandent à être écoutées. Elles veulent elles aussi raconter des histoires, chanter une berceuse, parler la langue des ancêtres, et rappeler qu'il existe un passé puissant qui conditionne le présent et dessine l'avenir...

Cette dimension céleste est importante pour illustrer toute la verticalité, le lyrisme du propos. Elle contribue à insuffler une forte dose de vertige qui vient contredire le côté terre-à-terre, le pragmatisme des personnages et participe à l'épaisseur du récit.

Écriture

L'écriture d'*Invisibles* a fait l'objet d'un travail de recherche important autour des conditions de vie des migrants âgés originaires du Maghreb, les Chibanis. L'objectif était de se rapprocher le plus possible de ces hommes qui ne parlent pas, ou très peu. De gagner – un peu – la confiance de ces Chibanis, recueillir des histoires, des souvenirs d'enfance, des expériences. Creuser lentement pour atteindre peut-être des pépites, des petites graines de vérité.

Tout comme *Immortels* (2014) et *Vertiges* (2017), *Invisibles* a demandé près d'une année de travail avec des associations, des foyers, des cafés sociaux, des mosquées, devant des montées d'immeubles. Des rencontres avec ces hommes mais également des personnes qui les accompagnent, des médiateurs, des assistantes sociales. Ce travail de terrain a demandé du temps, un temps nécessaire et incompressible.

À partir de cette immersion, le travail sur la structure d'une histoire s'est engagé. Repérer les thèmes récurrents, définir les personnages, leur univers et commencer à écrire. Mêler travail au plateau et écriture.

Biographies

Nasser Djemaï - auteur - metteur en scène



Diplômé de l'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne et de la Birmingham School of Speech and Drama en Grande-Bretagne, Nasser Djemaï débute auprès de René Loyon et de Robert Cantarella. Il poursuit sa formation d'acteur auprès de Philippe Adrien, Alain Françon, Joël Jouanneau, Georges Lavaudant avant de jouer et mettre en scène ses propres textes.

Une étoile pour Noël, seul en scène inspiré de sa vie, est créé à la Maison des métallos à Paris en 2005 et sera joué plus de 500 fois en France et à l'étranger entre 2005 et 2012.

S'ensuivront *Les Vipères se parfument au jasmin* en 2008, puis *Invisibles*, en 2011, créé à la MC2: Grenoble. Cette pièce construite autour de la mémoire des Chibanis fait suite à une importante collecte de paroles. Elle connaît un vif succès et tourne encore aujourd'hui. Nasser Djemaï obtient trois nominations aux Molières 2014 dans les catégories Auteur francophone, Metteur en scène de Théâtre public et Spectacle Théâtre public, ainsi que le prix Nouveau talent Théâtre de la SACD. *Vertiges* créé à la MC2: Grenoble en janvier 2017, lui vaut à nouveau une nomination aux Molières dans la catégorie Auteur francophone vivant. *Héritiers*, création 2019 a été programmé au Théâtre National de la Colline en 2020. Il repart en tournée dès le mois de septembre 2021, tournée qu'il débute avec une série de représentations au TQI.

Les Gardiennes, sa nouvelle et septième création, verra le jour au TQI à l'automne 2022.

Nasser Djemaï est un des auteurs de théâtre régulièrement inscrits aux programmes étudiés dans les collèges, les lycées et les universités.

Tous ses textes sont publiés chez Actes Sud-Papiers.

David Arribe Martin Lorient



Formé à l'ENSATT, en tant que comédien, David Arribe a travaillé essentiellement au théâtre, notamment sous la direction de Redjep Mitrovitsa, René Loyon, Hervé Petit, Alain Batis, Fabian Chappuis, Nicolas Ducron, mais aussi, pendant 5 ans, au sein de La Valise Compagnie, collectif pluridisciplinaire connu pour ses créations immersives et hors les murs.

Il a été remarqué pour son interprétation de Martin Lorient dans *Invisibles*, écrit et mis en scène par Nasser Djemaï (3 nominations aux Molières 2014/ Prix SACD 2014 : Nouveau Talent Théâtre).

Entre 2015 et 2019, il tourne avec la création *Lettres de non motivation*, conçue et mis en scène par Vincent Thomasset, à partir du projet de Julien Prévieux, et jouée, entre autres, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, au Centre Georges Pompidou puis au Théâtre de la Bastille.

De 2012 à 2019, il est aussi l'Alexandre de *La Trilogie d'Alexandre*, écrite et mise en scène par Hugo Paviot : *Les Culs de Plomb* (2012) ; *La Mante* (2016) ; *Vivre* (2017).

Durant la saison 2018/2019, il a été le partenaire principal masculin d'Emmanuelle Bercot dans *Face à Face* d'Ingmar Bergman au Théâtre de l'Atelier (Paris), puis en tournée.

Depuis 2020, il intègre les créations de Jean-François Matignon : *Moloch* puis *Merteuil*, *Variation*, où il est seul en scène sur des fragments du *Quartett* d'Heiner Müller.

Pour le cinéma, David incarne, entre autres, Rocco, personnage principal du premier long métrage de Bertrand Guerry : *Mes Frères*, pour lequel il obtient un Prix d'interprétation au Richmond International Film Festival (USA) 2018, puis le Prix du Meilleur Acteur au Festival International du Film de Bruxelles 2018.

Prochainement, on pourra le voir sur grand écran dans les derniers longs métrages de Thierry de Peretti et de Dominique Lienhard, mais aussi dans différentes séries télévisées sur France 2 et TF1.

Angelo Aybar Majid



Angelo Aybar est né en République Dominicaine d'un père d'origine basque espagnole et d'une mère d'origine italienne.

De l'âge de 15 ans il devient danseur classique, puis étudie l'art dramatique et la Méthode Stanislavski.

À la fin des années 60, il étudie la peinture avec le maître Jaime Colson. D'abord expressionniste, son style évolue vers l'art abstrait.

En 1974, après plusieurs années passées dans différents pays, il s'installe en France.

En tant que metteur en scène de théâtre, il a monté de nombreuses pièces aussi bien classiques que contemporaines : *Electre* de Sophocle, *La Demande en mariage*, *Les Méfaits du tabac*, *L'Ours*, *Le Chant du Cygne* de Tchekhov, *Du sang*

sur le cou du chat de Fassbinder, *Caligula* de Camus, *L'Ange de l'information* de Alberto Moravia, *Huis clos* de Sartre et les chaises de Ionesco, *Annabelle et Zina* de Christian Ruiller, *Une Prière de trop* de Georges Astalos.

En tant qu'acteur de cinéma, il a travaillé avec Jean-François Richet, Frédérique Tellier, Jean Mach et Nicolas Alberny, Laurent Firode, Pierre Courege, Michel Sibra, J. Noë, Olivier Schatzky, Martine Dugowson, Bruno Nuytten.

Azzedine Bouayad El Hadj



Azzedine Bouayad est issu du cours Charles Dullin, membre du Théâtre des Cinquante (direction Andreas Voutsinas), co-fondateur du Théâtre de la Danse Martine Harmel.

Depuis 2011, il joue dans *Invisibles* de Nasser Djemaï, et dans différentes productions au théâtre et au cinéma. Il est également metteur en scène.

Azize Kabouche Hamid



Azize Kabouche est un acteur et réalisateur français, diplômé de L'ENSATT et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Rapidement il travaille avec des metteurs en scènes prestigieux français et étrangers.

Au cinéma et à la télévision il joue dans les films d'Alain Tanner, Francis Girod, Serge Leperon (*J'ai vu tuer Ben Barka*), Catherine Corsini, Arnaud Desplechin (*Un Conte de Noël*) aux côtés de Catherine Deneuve, Kheiron (*Nous trois ou rien*), Florent Siri (série *Marseille* aux côtés de Gérard Depardieu). Pour France Télévision il enchaîne les séries : *Lebowitz contre Lebowitz*, *L'Art du crime*, *Astrid et Raphaëlle*...

En parallèle, il écrit pour le cinéma, réalise et produit deux courts-métrages : *Au Petit Bonheur* et *Le Paradis des Infidèles*, qui ont été sélectionnés dans de nombreux festivals français et étrangers. Deux moyens-métrages : *Les Quatre Colonnes* et *Carré 644* et son long métrage *Lettres d'Algérie*, produit par Jean Bréhat de 3B productions...

Il a enseigné plus de quinze ans à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et dirigé régulièrement des stages d'interprétation et des stages cinéma.

En 2018 il termine son moyen métrage, *Carré 644*, projeté à Paris, à Londres et au Moyen Orient. Actuellement il travaille à l'écriture de son prochain long métrage, *Chauffeur de saoudiennes*, avec sa co-auteure Karina Beuthe Orr.

Kader Kada

Shériff



Diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Fort-de-l'eau (Algérie 1974) puis de l'Université de Paris III (Théâtre-Cinéma), Kader Kada a forgé sa vocation artistique dès 1977 aux Ateliers de Jerzy Grotowski, Astruc et Peter Brook. Il est dirigé par Raymond Gerbal dans *La Grande Main de Faragaladom* (Théâtre de Villejuif 1979). Plus tard, après une expérience de théâtre ambulant avec la troupe Nedjma, il fait partie de l'équipe dirigée par Lucian Pintilié dans *Il faut passer par les nuages* (Théâtre de la Ville 1989). Il travaille également avec Ariane Mnouchkine dans *Le vent, le vin, la vie*. Il participe au spectacle *Algérie en éclats* de Catherine Levy-Marie et Hélène Darche. Kader Kada a été remarqué dans *La guerre de 2000 ans* de Med Hondo (TGP Saint-Denis 2003). En 2009, il partage la scène avec Myriam Boyer dans *La Vie devant soi*. À la MC2 de Grenoble, sous la direction de Nasser Djemaï, il crée le personnage de Shériff dans *Invisibles*. Puis, en 2018, Amine Adjina lui propose le rôle du père dans *Arthur et Ibrahim*, un spectacle jeune public. Pour le cinéma, il joue dans *L'Entourloupe* (1980) de Gérard Pirès, *Prends 10 000 balles et casse-toi* (1982) de Mahmoud Zemmouri, *Soigne ta droite* (1987) de Jean-Luc Godard, *La Bohême* (1988) de Luigi Comencini, dans *Contes-hors-sillons* (1989), court-métrage de F. Fawzi, dans *L'Honneur de la tribu* (1993) de M. Zemmouri, *Les Célibataires* (2006) de Jean-Michel Verner, *Lucky* (2008) de Fatma-Zahr Zamoum, *L'Assaut* 2010 de Julien Leclerq. En 2015, il joue dans *Demain, ils peuvent venir* de Salem Brahimi, *Secret de Famille* 2017 de Teddy Lussi-Modeste. Il travaille aussi pour le petit écran : *Le Mythomane* de Michel Wyn (A2), *Traité de paix* de Hervé Bromberger (France 3).

Lounès Tazaïrt

Driss



Lounès Tazaïrt a récemment joué dans *Antoine et Cléopâtre* mis en scène par Célie Pauthe au CDN Besançon (2021), *Le Verger* de Mohamed Rouhabi mis en scène par Patrick Pineau (2019), *Vertiges* écrit et mis en scène par Nasser Djemaï et présenté entre autres à la Manufacture des œillets (2016) ainsi que dans *Invisibles* de Nasser Djemaï.

Lounès Tazaïrt a également travaillé avec Régis Santon, Ahmed Khoudi, Stéphane Olivié-Bisson, Hélène Darche, Jean Maisonnave, Akli Tadjer, Laurent Bénichou, Gabriel Garran, Philippe Adrien, Christian Peythieu, Bernard Mongourdin, Pierre Constant, Guy Rétoré, Claude Confortès. Il écrit, met en scène et interprète quatre one man show : *Les Spasmophilies d'Omar* (2003), *Habib Birthday* (1998), *Les Salades à Malek* (1994) et *Le Fils du désert* (1991).

Natacha Diet - Dramaturge

Après une formation de comédienne à l'ENSATT et un diplôme de plasticienne à l'Ecole régionale des beaux-arts d'Angers, Natacha Diet fonde la compagnie La Valise en 1999. Elle co-met en scène avec son collectif des spectacles comme *L'Inconsolé* de Joël Jouanneau, *Là où vous savez* et *L'Histoire des hommes dont les bras touchaient terre*.

En tant que comédienne, Natacha Diet travaille sous la direction d'Andrzej Seweryn, Pierre Pradinas, François Rancillac ou encore David Arribé. Tout en continuant à se perfectionner dans son métier de comédienne en suivant des stages de clown, de jeu masqué et de performing art, Natacha Diet écrit des nouvelles, des scénarios et des pièces de théâtre qu'elle publie chez L'Harmattan.

Elle met en scène Nasser Djemaï dans ses propres textes, *Une Étoile pour Noël* en 2005 et *Les vipères se parfument au jasmin* en 2008.